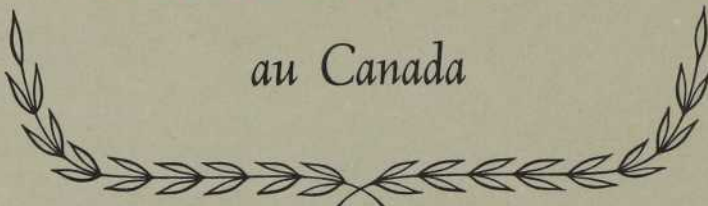


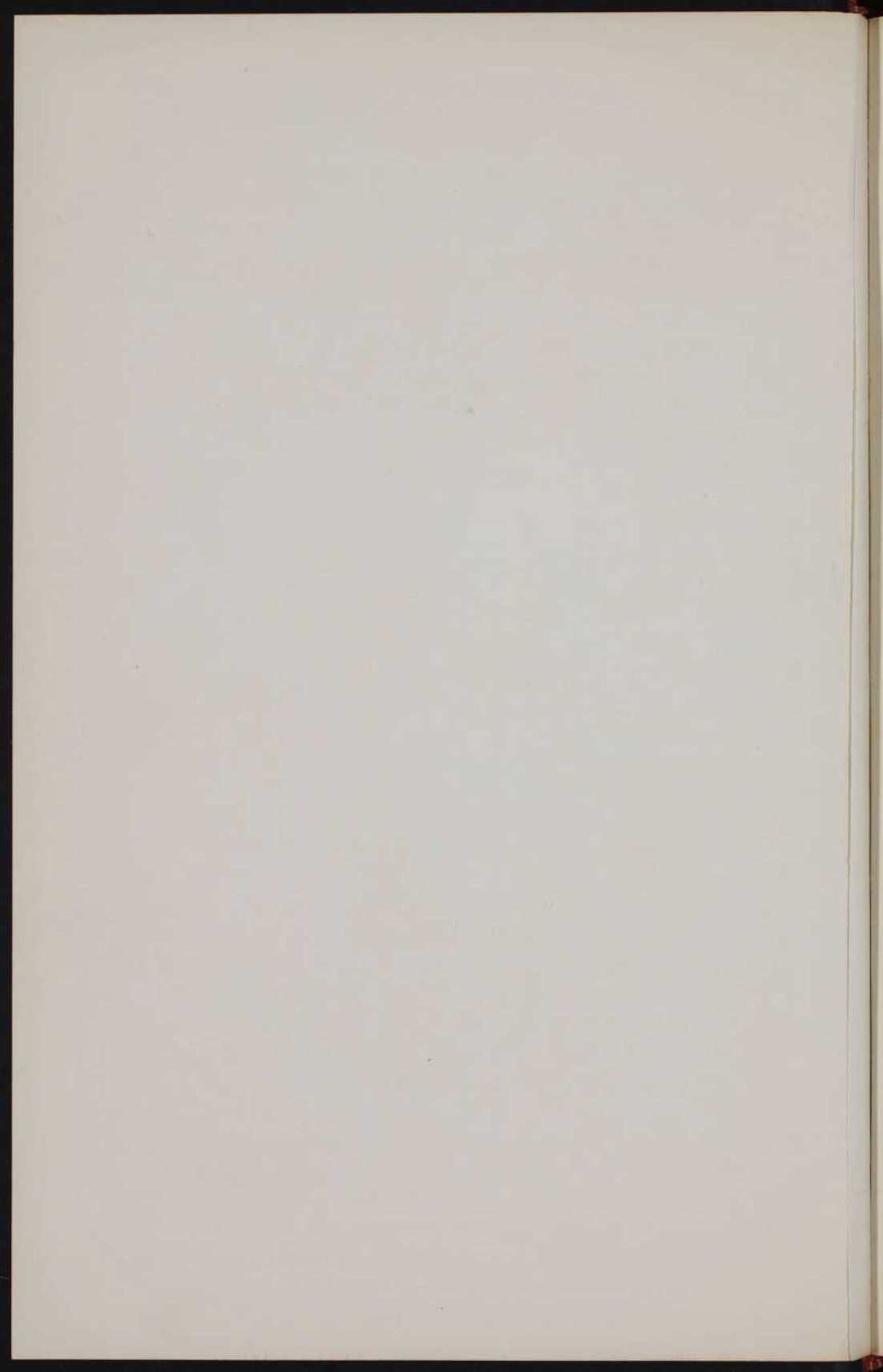
L'Introduction de
L'IMPRIMERIE
au Canada



ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.

Chapitre III

LES PREMIERS IMPRIMEURS
DANS
LA PROVINCE DE QUÉBEC



L'Introduction de
L'IMPRIMERIE
au Canada

Une brève histoire par
ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.



Publiée dans les intérêts de l'Imprimerie par la
COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITÉE
MONTRÉAL, CANADA
1957

DROITS D'AUTEUR, 1957

*Publié pour célébrer
le 75ième Anniversaire
de la Compagnie de Papier Rolland Limitée
fondée en 1882*



Chapitre 3

LES PREMIERS IMPRIMEURS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

C'EST l'opinion commune que l'imprimerie n'a commencé dans le Canada proprement dit qu'après la conquête du pays par les Anglais. Quelques bibliographes cependant ont eu de la peine à admettre que la Nouvelle-France, pendant toute son existence d'un siècle et demi, ait été constamment privée d'un secours dont se prévalaient à l'envi toutes les autres civilisations, et particulièrement celles des pays voisins. Ils prétendent qu'à tout le moins, vers la fin du régime français, une presse a fonctionné dans Québec et nous devons admettre que certains des arguments qu'ils apportent à l'appui de leur thèse ne sont pas absolument à dédaigner. L'histoire des débuts de l'imprimerie en Canada peut difficilement s'écrire sans vider d'abord cette question préliminaire qui est d'ailleurs du plus haut intérêt.

Ce qui est certain, c'est qu'il a été plus d'une fois question, et même dès les débuts de la colonie, d'introduire une presse dans la Nouvelle-France. Nos premiers missionnaires y ont

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

d'abord songé, dans l'intérêt même de l'Évangile, comme les Franciscains du Mexique et comme les ministres puritains de la Nouvelle-Angleterre. La preuve en existe dans cette entrée significative du Journal des Jésuites, à la date de septembre 1665: "Nous concluons d'écrire pour avoir icy une imprimerie pour les langues." Rien n'indique cependant que cet aventureux projet ait jamais été mis à exécution. Nous rencontrons bien, dans le recensement de 1667, un certain Achille Masson qualifié d'imprimeur, mais il s'agit évidemment d'un imprimeur sans caractères, car, outre qu'il habite l'île d'Orléans, il est dit "engagé domestique."

Les Sulpiciens de Montréal paraissent avoir nourri, en 1683, la même ambition que les Jésuites de Québec en 1665, mais sans plus de succès. La réponse que fit à M. de Belmont, M. Tronson, le Supérieur de Paris, mérite, croyons-nous, d'être citée: "On a cru qu'il serait inutile de vous envoyer les caractères pour imprimer que vous demandiez parce qu'on nous a dit que vous ne pourriez pas vous en servir et que les livres ne vous en apprendraient pas assez pour pouvoir y réussir."

On n'en a pas moins prétendu *qu'à peu près vers le même temps, Mgr de St-Vallier a fait imprimer à Québec l'un de ses mandements, et la raison qu'on en donne c'est qu'à la date que porte ce mandement, 22 octobre 1686, le deuxième évêque de Québec était encore sur ce continent et qu'il a dû par conséquent avoir une petite presse à sa disposition. La conclusion est assurément téméraire. Cet imprimé de 1686 apparaît bien solitaire dans toute l'histoire de la Nouvelle-France pour en faire un produit d'une presse canadienne, et il est plus raisonnable de penser, il nous semble, que Mgr de St-Vallier l'a simplement livré après coup aux compositeurs parisiens, au cours du voyage qu'il fit en France immédiatement après. Il y a d'ailleurs toutes les raisons de croire que la judicieuse observation faite par M. Tronson à propos de Montréal en 1683 s'appliquait encore à Québec en 1686.

*Report of the Canadian Archives for 1910, p. 56.

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

Le plus prochain effort vers l'introduction de l'imprimerie en Nouvelle-France est celui que nous voyons tenter une soixantaine d'années plus tard, en 1749, par M. de la Galissonnière. Lorsqu'il fit à ce sujet des ouvertures au Conseil de marine, cet administrateur se contenta de faire valoir qu'une presse serait éminemment utile dans le pays pour la promulgation des ordonnances et règlements, mais, parce qu'il était lui-même un lettré et un savant, il dut penser aussi que, dans l'état de civilisation où était la colonie, il était temps de pourvoir à la dissémination des idées. Malheureusement, cette fois encore, le pouvoir central s'en tint à sa méthode ordinaire de temporisation. Il répondit qu'il fallait attendre qu'un imprimeur se présentât et que, dans ce cas, l'on examinerait à quelles conditions le privilège pourrait lui être accordé. Le fameux botaniste Kalm, qui visita Québec en 1749 et qui y fut reçu par M. de la Galissonnière, écrit précisément à cette date: "Il n'y a pas d'imprimerie au Canada, quoiqu'il y en ait eu autrefois." Cette dernière affirmation ne peut avoir dans la question la valeur d'un témoignage. M. de la Galissonnière a évidemment causé de son projet avec le voyageur étranger, mais il y a toutes les chances que ce dernier, en sa qualité de Suédois, n'ait pas toujours saisi exactement la pensée de son interlocuteur français.

Des débuts hésitants

Mais il est temps que nous en venions au problème Pontbriand, un problème qui a commencé par être simplement inquiétant, mais que l'on paraît s'habituer depuis quelques temps à considérer comme définitivement résolu. Vers 1895, M. Philéas Gagnon, le bibliophile québécois bien connu, faisait la trouvaille — il n'a jamais dit où ni comment — de deux mandements imprimés du dernier évêque français de Québec, Mgr de Pontbriand, datant l'un et l'autre de 1759. Dans l'enthousiasme de sa découverte, il se convainquit aisément que ces deux pièces avaient été imprimées à Québec et il décida même qu'el-

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

THE
T R I A L

O F

DANIEL DISNEY, Esq;

Captain of a Company in His Majesty's 44th Regiment of Foot, and Town-Major of the Garrison of *Montreal*, at the Session of the Supreme-Court of Judicature, holden at *Montreal*, on *Saturday* the 28th Day of *February*, and thence continued by Adjournments to *Wednesday* the 11th Day of *March*, 1767, before the Honourable WILLIAM HEY, Esq; Chief-Justice of the Province of *Quebec*, upon an Indictment containing two Charges, the one for a Burglary and Felony, in breaking and entering Mr. *Thomas Walker's* House, at *Montreal*, on the Night of the 6th Day of *December*, in the Year 1764, with an Intention to murder the said *Thomas Walker*, the other for feloniously and of Malice aforethought cutting off the Right Ear of the said *Thomas Walker*, with Intention thereby to disfigure him, against the Form of the Statute of 22 and 23 *Car. II.* Cap. i. in that Case made and provided.



Q U E B E C:

Printed by BROWN & GILMORE.

M,DCC,LXVII.

Le premier ouvrage de langue anglaise imprimé au Bas-Canada.

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

les l'avaient été sur une petite presse qui était la propriété privée de l'auteur des mandements. Il s'est longuement efforcé d'en donner les raisons dans son *Essai de Bibliographie Canadienne*, mais si elles ont gagné l'assentiment de M. D. C. McMurtrie qui vient de leur donner un regain de publicité dans une publication récente, nous regrettons de dire que, quant à nous, elles ne nous ont pas convaincu.

L'unique argument de M. Gagnon repose en effet sur la date des deux mandements. Comme on a déjà voulu qu'un écrit de Mgr de St-Vallier ait été imprimé en Canada, parce qu'à la date même qu'il portait, leur auteur était de présent à Québec, il conclut lui-même que les mandements de Mgr de Pontbriand ont été imprimés à Québec ou à Montréal, parce qu'à la date qu'ils portent, non seulement l'évêque, leur auteur, était dans ce pays, mais n'avait, à cause de la guerre, aucun moyen de communiquer avec la France. Il n'oublie qu'une chose, c'est que, de ce qu'un document de cette sorte est daté, par exemple du 18 octobre 1759, jour de sa promulgation, il ne s'ensuit pas nécessairement, s'il se trouve imprimé, qu'il l'a été exactement le 18 octobre 1759. Qu'y a-t-il d'impossible à ce que les mandements en question, qui ont précédé immédiatement la chute de la colonie et le départ d'un grand nombre de fonctionnaires ou d'officiers, aient été emportés en France manuscrits et y aient été jugés d'une valeur documentaire assez intéressante pour être imprimés? Dès que cela est possible, la prétention de M. Gagnon n'a plus que la valeur d'une affirmation sans aucun fondement.

Pourquoi, en effet, dans toutes les paroisses où l'on a conservé les mandements épiscopaux qui leur étaient régulièrement distribués, ne trouve-t-on que la copie manuscrite de ces mêmes mandements de Monseigneur de Pontbriand, promulguée en la forme ordinaire du temps? Pourquoi aussi n'a-t-on jamais trouvé aucune trace de cette presse qu'aurait possédée Mgr de Pontbriand et qui, d'après M. Gagnon, aurait même suivi son propriétaire à

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

A K I T A M I

KAKIKEMESUDI-ARENARAG'

A U I K H I G A N,

Messiuï Arenâbak

Uâbanakéuiak uitfi

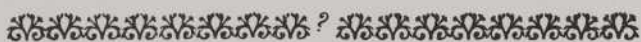
Pépâmkamigék éitfik,

Kifittunéfa JAN BATIST NUDENANS,

MEKAZEUSSEUET

N E G E

u-d-Arefigâtegui PATRIHANSA.



KEBEK-DARI,

ARENARAG'AUIKHIGEBANIK

BROUN, té GIRMORE.

1770.

Unique exemplaire du premier volume jamais imprimé en langue Abénaki.

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

Montréal, après la reddition de Québec? Nous avons examiné nous-même avec soin l'inventaire détaillé de tous les biens que laissait à sa mort, en 1760, le dernier évêque du régime français, et bien que toutes sortes de meubles y figurent, depuis son carrosse jusqu'à ses chandeliers et ses timbales, nous n'y avons pas trouvé la moindre mention d'une presse petite ou grande qui, pourtant, à cause de sa singularité, eût bien mérité d'être signalée.

Pour ces motifs et pour d'autres que l'espace ne nous permet pas d'exposer, nous persistons donc à croire qu'il n'y a jamais eu d'imprimerie en Canada sous le drapeau fleurdelisé. Il a fallu attendre pour cela l'avènement du régime britannique dont les méthodes d'administration coloniale, inspirées par un esprit tout différent, laissaient plus de latitude à l'initiative individuelle et s'accommodaient mieux des audaces modernes. Il n'y a pas d'apparence que l'on réussisse jamais à enlever à William Brown l'honneur d'avoir introduit la première presse en Canada, en l'année 1764.

Une initiative britannique

William Brown, qui était originaire du comté de Kircudbright, en Ecosse, était venu tout jeune en Amérique. Après avoir travaillé quelque temps en Virginie, et même conduit un atelier aux Barbades pour le compte de Wm Dunlap, le maître imprimeur de Philadelphie qui, en même temps que son patron, passe pour avoir été son oncle, il se décida vers 1763 à aller tenter fortune du côté du Canada, qui venait de tomber sous la domination anglaise. Il n'avait alors que 27 ans tout au plus, mais son courage et son esprit de résolution étaient à la hauteur de l'entreprise. Son premier soin fut de se chercher un associé et il le trouva bientôt dans la personne d'un confrère ouvrier de Philadelphie, Thomas Gilmore. Le contrat d'association des deux amis date du 5 août 1763, et l'on y voit que chacun a déposé entre les mains de Wm Dunlap, comme mise de fonds ini-

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

tiale, la somme de £72. W. Brown, le premier, entreprend un voyage à Québec pour préparer les voies et, peu après, Gilmore lui-même s'embarque pour l'Angleterre afin d'y faire les achats nécessaires d'une presse, de caractères et de papier. Enfin, juin 1764 les trouve réunis à Québec, prêts à se mettre définitivement à l'oeuvre. Entre temps, W. Brown a distribué un prospectus annonçant la publication prochaine d'une gazette hebdomadaire, et 143 souscripteurs, dont la moitié anglais et la moitié français, ont répondu à l'appel. C'était bien peu, mais les deux obstinés imprimeurs n'étaient pas hommes à reculer, et le 21 juin, 1764 paraissait le premier numéro de la gazette promise qui ne dut pas être pour la population québécoise un mince objet de curiosité.

C'était la fameuse *Gazette de Québec*, qui ne devait s'éteindre qu'en 1874, après n'avoir subi durant toute sa longue carrière de plus de 110 ans, que deux courtes interruptions, l'une en 1765, à la suite de l'Acte du Timbre, et l'autre, en 1775, lors de l'invasion américaine. Feuille extrêmement modeste à ses débuts, elle ne servit guère pendant assez longtemps qu'à la publication en anglais et en français des ordonnances des gouverneurs et des annonces des marchands, mais on sait quelle importance considérable elle finit par prendre comme organe d'opinion, surtout après qu'elle eût été libérée du joug officiel.

Mais Brown et Gilmore ne pouvaient pas se contenter de publier une gazette pour 140 ou 150 abonnés, même avec, en plus, un salaire civil de £50 par an. Ils durent chercher à alimenter leur presse par d'autres moyens et peu à peu ils y parvinrent. Ce furent d'abord tous ces petits travaux qui sont la menue monnaie des ateliers d'imprimerie, les calendriers en feuille, les avis de vente, les blancs de certificats ou de mandats, les *army bills*, etc., puis les pamphlets suivirent et finalement les livres.

Apparition de volumes imprimés

Quelle a été, en dehors du journal, la première publication

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

sortie des presses de Québec? C'est une question qui a été longtemps débattue, mais nous croyons qu'elle est aujourd'hui à peu près résolue, grâce au précieux *Day Book* de Brown et Gilmore qui est enfin conservé dans les Archives du Dominion et qui nous permet de suivre pour ainsi dire jour par jour les mouvements de l'imprimerie canadienne pendant d'assez longues années. Ce *Day Book* confirme la prétention du Dr. Hubert Neilson et fait voir clairement que la première publication imprimée au Canada et digne de ce nom n'est pas, comme on l'a pensé longtemps, la *Catéchisme du Diocèse de Sens*, imprimé en 1765, mais une brochure anglaise d'une quinzaine de pages environ, le *Presentment to the Grand Juries*, imprimé en la même année 1765, mais quelques mois plus tôt. Personne autre que le Dr. Neilson, qui assurait l'avoir en sa possession, n'a pu voir un exemplaire de ce *Presentment*, qui, à cause de cela, est considéré par quelques-uns comme un mythe, mais nous ne croyons pas qu'il soit permis à quiconque a eu l'avantage d'examiner les papiers de Brown et Gilmore, de douter de son existence.

Mais, même après avoir été dépouillé de sa première place en tant que publication, le *Catéchisme du Diocèse de Sens* n'en a pas moins droit à notre vénération puisqu'il reste toujours le plus ancien imprimé auquel la qualité de livre puisse être proprement accordée. Et il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que cinq ou six exemplaires seulement paraissent en subsister jusqu'à ce jour, sur un tirage exceptionnel de 2000 qu'accuse le livre de comptes de Brown et Gilmore.

Parmi les ouvrages considérables ou autrement importants qu'a encore produits l'association Brown et Gilmore, il convient de noter une rarissime impression de *l'Acte du Timbre* faite en 1766 et qui est pour ainsi dire inconnue des bibliographes; le *Nehiro-Irimui* publié en 1767 en langue montagnaise par le légendaire Père Labrosse; les *Ordonnances* de 1767, une publication de 81 pages in-folio dont l'excellente typographie fait déjà honneur au primitif atelier québécois; et enfin, dans la même

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

année 1767, *The Trial of Daniel Disney* qui se rapporte à la célèbre affaire Walker et qui à cause de cela, possède en outre de son intérêt bibliographique, un intérêt historique considérable. Nous ne parlons pas des *Psautiers*, *Neuvaines* et autres livres de piété qui étaient de temps à autre commandés à Brown et Gilmore par les divers libraires de la Capitale.

Une jeune industrie en floraison

En 1772, Thomas Gilmore décède et disparaît de la scène. Cette mort, si elle a causé quelque embarras à W. Brown, le survivant, elle a dû lui être, à un autre point de vue du moins, un soulagement, car des documents contemporains attestent que le défunt avait, dans cet âge encore humide, contracté des habitudes d'intempérance qui n'avaient toujours fait que s'aggraver et qui avaient fini par en faire une charge. Quoiqu'il en soit, W. Brown continua quelque temps la société avec les héritiers Gilmore, mais fit bientôt procéder à la dissolution qui ne fut complétée qu'en 1774. A partir de cette date jusqu'à sa propre mort, quinze ans plus tard, Brown continua à diriger seul son atelier et il le fit si bien prospérer qu'il put laisser à ses héritiers, en partant, la jolie somme pour le temps, et surtout pour un imprimeur, de £15,000.

Des ouvrages publiés par Brown dans cette dernière partie de sa carrière, nous ne noterons, à cause de leur intérêt particulier, que les trois *Traité*s légaux du Jurisconsulte Cugnet, parus en 1775, les *Ordonnances* de 1777, que devaient suivre celles de 1780 et 1786, *The Order for the morning prayer*, le premier livre publié en langue iroquoise par Daniel Claus en 1780, le *Psautier* de 1782, qui est remarquable à cause de ses petites gravures sur bois que l'on croit être les premières exécutées en Canada, et enfin la célèbre *Direction pour la guérison du Mal de la Baie St-Paul*, préparée par le chirurgien Badelard.

Mais, entre toutes les initiatives que nous pouvons relever au crédit de W. Brown, il n'y en a peut-être pas dont nous ayons à

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

nous féliciter davantage que celle qui nous a valu l'inestimable collection des *Almanachs de Québec*. Le premier de ces précieux petits livres, paru en 1780, ne laissait rien présager de l'essor que devaient bientôt prendre ceux qui le suivraient. La série va de 1780 à 1841 avec trois interruptions, pour les années 1789, 1790 et 1793, et peut-être quatre, si l'on compte aussi l'année 1786, dont le cas est toujours mystérieux. L'ensemble constitue une véritable mine d'informations dont aucun historien Canadien ne saurait se passer.

Nouvelle expansion à Québec

1776 Lorsque Fleury-Mesplet établit la première imprimerie à Montréal, en 1786, — établissement que nous ne faisons que signaler en passant et dont nous réservons l'histoire extrêmement féconde pour un chapitre subséquent, — W. Brown n'eut pas de très sérieuses raisons de s'inquiéter, malgré toute l'activité du nouveau venu, parce que la concurrence qu'il avait à subir était suffisamment tempérée par la distance. Ce n'est que quelques mois seulement avant sa mort qu'il lui fut donné de voir son domaine immédiat de Québec envahi par un rival dont il ne put jamais savoir lui-même s'il était dangereux ou anodin. Nous voulons parler de William Moore qui, après avoir installé à Québec un atelier plus ou moins imposant sous le nom de Nouvelle-Imprimerie, y commença, à la fin de 1788, le 24 novembre, la publication concurrente de deux journaux, l'un français, le *Courrier de Québec* ou *Héraut français*, et l'autre anglais: *The Québec Herald and Universal Miscellany*. Le premier, qui n'était en réalité que la traduction du second, ne connut que trois numéros, et dut être abandonné, faute d'un nombre de souscripteurs suffisant pour défrayer le coût du papier. Mais, avec une persévérance digne d'un meilleur sort, Moore continua à publier son édition anglaise, le *Quebec Herald*. Jusques à quand le fit-il paraître? Nous ne le savons pas. Les uns disent jusqu'en 1794, mais cela ne nous paraît pas probable car, le 4 juin 1793,

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

ALMANACH
D E
Q U E B E C,
P O U R
L'Année Biffextile
M,DCC,LXXX.



A Q U E B E C:
Chez **GUILLAUME BROWN**, à la Haute-ville
Dèriere *l'Eglise Cathédrale.*

Edition rare du premier tirage du Québec ou Neilson Almanack.

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

W. Moore voyait tous ses effets saisis pour non paiement de loyer, et ce fut probablement la fin de sa périlante entreprise. Nous n'avons encore retracé à cette date que deux années du *Quebec Herald* qui vont du 24 novembre 1788 au 18 novembre 1790. De novembre 1789 à novembre 1790, le journal a même paru deux fois la semaine, le lundi et le jeudi, sous le nom modifié de *Quebec Herald Miscellany and Advertiser*, et parce que les numéros du lundi d'une part, et ceux du jeudi d'autre part, ont été trouvés reliés séparément et à leur suite dans un exemplaire unique pour chacun, plusieurs en ont conclu à tort à deux publications distinctes.

W. Moore n'a laissé que quelques publications en dehors de son journal, mais elles sont à peu près toutes d'un réel intérêt. C'est ainsi qu'il publia, par exemple en 1791, *The Paper read at the bar of the House, by Mr. Lymburner*, dont l'éditeur Neilson publia, la même année, un texte français. L'ouvrage, tel que publié par Moore, a ceci de remarquable qu'il devait inaugurer une série dans le genre d'un Hansard, mais il ne fut suivi que d'un second numéro, publié la même année et qui reproduisait le texte de la Constitution de 1791.

Moore a encore publié, en 1790 et en 1791, les deux premiers *Directories* de la ville de Québec qui avaient pour auteur, Hugh Mackay, son beau-père et dont on ne saurait trop regretter l'excessive rareté à cause de leur importance documentaire.

Le dernier ouvrage qui soit sorti de ses presses à notre connaissance, est un almanach pour 1792, qui était remarquablement imprimé et qui aurait pu être pour celui de Neilson un concurrent redoutable, si son auteur avait eu les moyens nécessaires pour le poursuivre. Mais il est évident que W. Moore ne battait déjà plus que d'une aile, et c'est probablement peu après ce suprême effort qu'il dut abandonner définitivement le terrain pour s'en aller vers une destination encore inconnue. Bien qu'il vécût pauvrement et que, pour le loyer de son atelier, un misérable grenier, il ne payât que la somme de \$6.00 par an,

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

— nous en avons le reçu signé de sa main, — il ne parvint jamais à joindre les deux bouts et il finit tristement sa carrière québécoise sous la griffe des huissiers.

L'imprimerie réalise d'importants progrès

Pendant ce temps-là, Samuel Neilson était venu d'Ecosse recueillir l'héritage de William Brown, son oncle maternel, et il continuait, en dépit de la concurrence difficile que lui opposait Moore le besogneux, il continuait à faire prospérer un atelier qu'il avait d'ailleurs trouvé solidement établi. La Providence ne lui réservait malheureusement qu'une courte carrière. Dès 1793, il était enlevé prématurément à la fleur de l'âge. Il n'avait eu le temps de publier sous son nom que quelques ouvrages parmi lesquels il convient cependant de noter *The Copy of the letter of the Bishop of Capsa*, en 1790, et *The Ancient French Archives*, en 1791. Ce fut aussi lui qui lança, en 1792, la première revue périodique qu'ait connu le Canada sous le nom de *Quebec Magazine*. Cette publication qui venait peut-être avant son heure et qui dut être abandonnée en juillet 1794, renferme ce que nous croyons être les premières gravures sur cuivre exécutées en Canada, l'oeuvre de J. G. Hockstetter.

Samuel Neilson, à sa mort, en 1793, eut à son tour, comme héritier, son frère, John; mais comme ce dernier n'était encore âgé que de 17 ans, il ne put d'abord administrer que sous l'égide de son tuteur, le Rev. Alexander Spark. Le jeune imprimeur sut cependant mettre à profit ce temps d'attente et lorsque, à sa majorité, en 1796, il prit formellement en mains la direction de sa maison, il était déjà merveilleusement préparé à la tâche qui l'attendait. Nous n'avons sans doute pas besoin de refaire ici l'histoire déjà connue de John Neilson, un des hommes de son temps les plus hautement appréciés pour son talent et pour son intégrité, l'un de ceux aussi qui ont joué à une époque particulièrement troublée de notre histoire, dans le journal comme dans les assemblées délibérantes, le rôle à la fois le plus hono-

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

rable et le plus considérable. Mais si l'on ne peut jamais oublier absolument qu'il fut imprimeur, il n'en reste pas moins que l'on s'habitue de plus en plus à ne considérer principalement en lui que l'homme d'état. Le biographe autorisé qui entreprendra un jour ou l'autre de raconter l'existence de John Neilson, ne le fera vraiment connaître que s'il s'applique, avec un soin égal, à montrer en lui, à côté du grand citoyen, le grand imprimeur. John Neilson est un de ceux qui ont aimé leur art avec le plus de ferveur et qui l'ont le plus hautement honoré. Son atelier de la Côte de la Montagne a été véritablement le centre de l'imprimerie en Canada pendant près d'un demi-siècle, et, parmi les nombreux imprimeurs qu'il a vus s'établir successivement autour de lui à Québec, à Montréal et jusque dans le Haut Canada, il n'en est pas un seul, ainsi que sa volumineuse correspondance en fait foi, qui ne lui ait pas été en quelque façon redevable, et qui n'ait pas eu l'occasion de réclamer de lui quelque secours matériel ou moral.

Quant aux productions typographiques de John Neilson pendant sa longue carrière, nous n'entreprendrons pas ici d'en énumérer même les principales. Elles sont vraiment trop nombreuses depuis le premier *Journal* de notre Assemblée Législative en 1793, jusqu'au *Sketch of Business before the Provincial Parliament of 1826*, et ce serait transformer en un catalogue ce rapide résumé d'histoire. Qu'il nous suffise de dire qu'elles couvrent tous les sujets, religion, littérature, politique et histoire et que, d'année en année, elles accusent chez le maître ouvrier qui les met au jour un souci de perfection toujours plus grand et une conscience professionnelle toujours plus délicate.

Mais il nous reste à parler de quelques autres imprimeurs qui appartiennent encore à la période des débuts et qui ont aussi des droits à notre attention à des titres divers.

Dans une courte histoire de la *Gazette de Québec* que publia John Neilson en 1822, à l'occasion de ses difficultés avec la nouvelle *Quebec Gazette by Authority* du Dr Fisher et qui avait

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

ANNO REGNI
GEORGII III.
REGIS

Magnæ Britannie, Franciæ, & Hiberniæ,

Q U I N T O .

Au Parlement commencé et tenu à WESTMINSTER, le Dixneuvième Jour de *Mai*, Anno Domini 1761, dans la première Année du Règne de notre Souverain Seigneur GEORGE III. par la Grace de DIEU, de la *Grande-Bretagne*, de *France* et d'*Irlande*, Roi, Défenseur de la Foi, &c.

Et continué depuis par plusieurs Prorogations jusques au Dixième Jour de *Janvier*, 1765, qui fait la Quatrième Séance du Douzième Parlement de la *Grande-Bretagne*.



A Q U E B E C :

De l'Impression de BROWN & GILMORE, Imprimeurs.

M, DCC, LXVI.

Edition canadienne, jusqu'ici inconnue, de l'American Stamp Act.

Les Premiers Imprimeurs dans la Province de Québec

été préparée par Samuel Neilson en janvier 1792, ce dernier rappelle qu'à cette époque il y avait, à part lui-même, deux autres imprimeurs à Québec. Ce passage de Samuel Neilson a longtemps intrigué les bibliographes. L'on ne connaissait que Wm. Moore qui eût imprimé à Québec à côté de Sam. Neilson entre 1790 et 1792. Qui pouvait bien être ce troisième imprimeur dont les traces ont été par ailleurs si complètement couvertes? Il reste encore à découvrir. Nous avons pensé un moment qu'il pourrait s'agir de John Jones qui, bien qu'il n'apparaisse sur la scène qu'en août 1794 avec la publication de son journal bilingue, *The Times — Le cours du temps*, pouvait avoir ouvert boutique quelque temps auparavant. Mais dans le premier numéro de son journal, le 5 août 1794, il annonce lui-même comme un événement tout à fait récent et l'arrivée de sa presse et l'ouverture de son atelier.

John Jones n'encombra la profession ni pendant longtemps ni d'aucune autre façon. Il ne paraît pas avoir édité quoi que ce soit en dehors du *Times*, et vers le milieu de 1795, il annonce déjà à ses lecteurs qu'il a cédé tous ses droits dans le journal et dans l'atelier dit de la Nouvelle-Imprimerie à William Vondenvelden, qui était probablement déjà son associé.

Vondenvelden, qui cumulait avec la métier d'imprimeur les fonctions d'arpenteur provincial, continua pendant quelque temps encore la publication du *Times*, mais, après s'être obstiné courageusement jusqu'au 52e numéro, il dut se résigner à l'abandonner, le 27 juillet 1795. Son activité comme imprimeur ne cessa cependant pas pour cela. De 1794 à 1798, les publications sorties des presses de la Nouvelle-Imprimerie sont particulièrement nombreuses, et quelques-unes mêmes sont ambitieuses, comme *The Laws of Canada*, en 1794.

Vers 1798, et plus probablement en 1799, la Nouvelle-Imprimerie change de mains et passe de William Vondenvelden à Pierre-Edouard Desbarats, d'abord traducteur français à l'Assemblée Législative et qui, après avoir dépossédé John

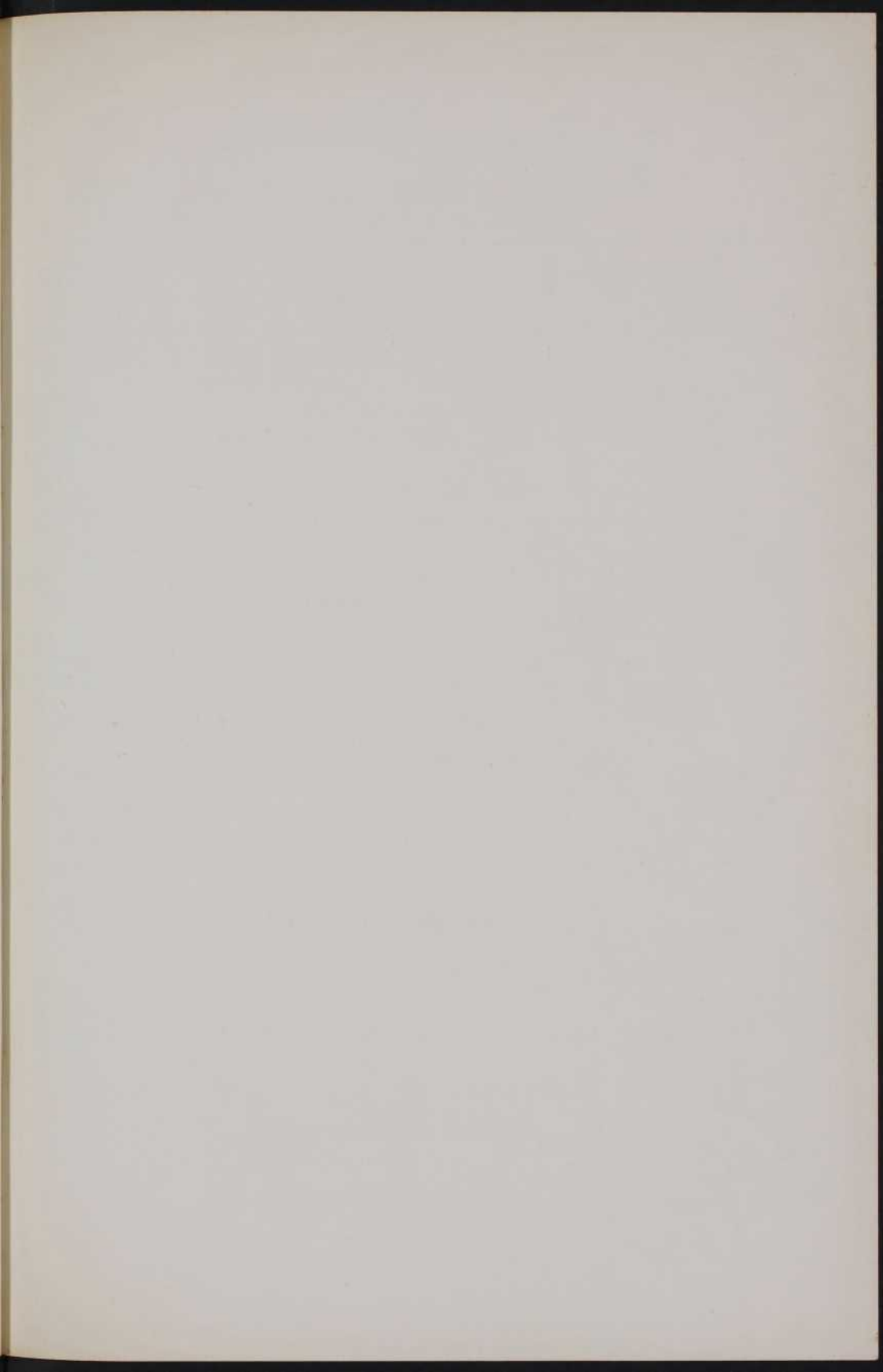
L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

Neilson lui-même du titre d'imprimeur du roi vers 1800, continua de remplir cette fonction jusqu'à sa mort en 1827. En dehors des lois de la Province, la Nouvelle-Imprimerie, sous la direction Desbarats, a publié un grand nombre d'ouvrages d'importance variée parmi lesquels il convient de distinguer l'importante *Collection des Edits et Ordonnances* parue en 1803.

A partir de 1817, ou de 1818, P.-E. Debarats, tout en restant officiellement l'imprimeur des lois de sa Majesté, paraît avoir transporté la Nouvelle Imprimerie à Thomas Cary, Junior. Il imprimait déjà depuis 1805, pour Thomas Cary, père, le *Quebec Mercury*, qui fit une guerre si violente au *Canadien* de Bédard et Taschereau.

Nous pourrions parler encore des Lefrançois, des Laurent Bédard, des François Bélanger et des Flavien Vallerand qui occupèrent une place assez notable dans le monde typographique au commencement du 19^e siècle, mais avec eux nous touchons déjà à une époque qui ne nous appartient pour ainsi dire plus. Le temps est proche où l'art de la typographie dans la cité de Champlain atteindra sa plus magnifique floraison avec Augustin Côté, un maître imprimeur qui eût fait honneur à n'importe quel centre européen, et nous pouvons dès maintenant sans crainte laisser l'imprimerie québécoise suivre ses glorieuses destinées.







UNE SEULE EXIGENCE: LA PLUS HAUTE PERFECTION . . .

Les moulins Rolland fabriquent une grande série de papiers pour répondre à tous les goûts et à tous les besoins. Ces papiers s'échelonnent depuis le tout-bisulfite jusqu'au tout-chiffon, mais chacun, dans son genre et pour l'usage auquel on le destine, est aussi parfait que peut le faire la main-d'oeuvre la plus habile.

PAPIERS D'ÉDITIONS DE LUXE,
PAPIERS D'ÉDITION ET PAPIERS OFFSET

	Laurentic Japan	
Rolland de Luxe	Belvedere Book	Zephyr Antique Book
	Superior Offset	Ropaco Offset

PAPIERS BOND ET LEDGER

	Superfine Linen Record	Rolland Antique Vellum	
Rolland Antique Linen	Rolland Parchment	Executive Parchment	
	Earncliffe Linen Bond	Empire Linen Bond	
Canadian Parchment	Colonial Bond	Service Bond	
	Mount Royal Bond	Rockland Bond	

PAPIERS À POLYCOPIER

Sign-o-Graph	Rolland Duplicating	Investment Quick Drying
--------------	---------------------	-------------------------

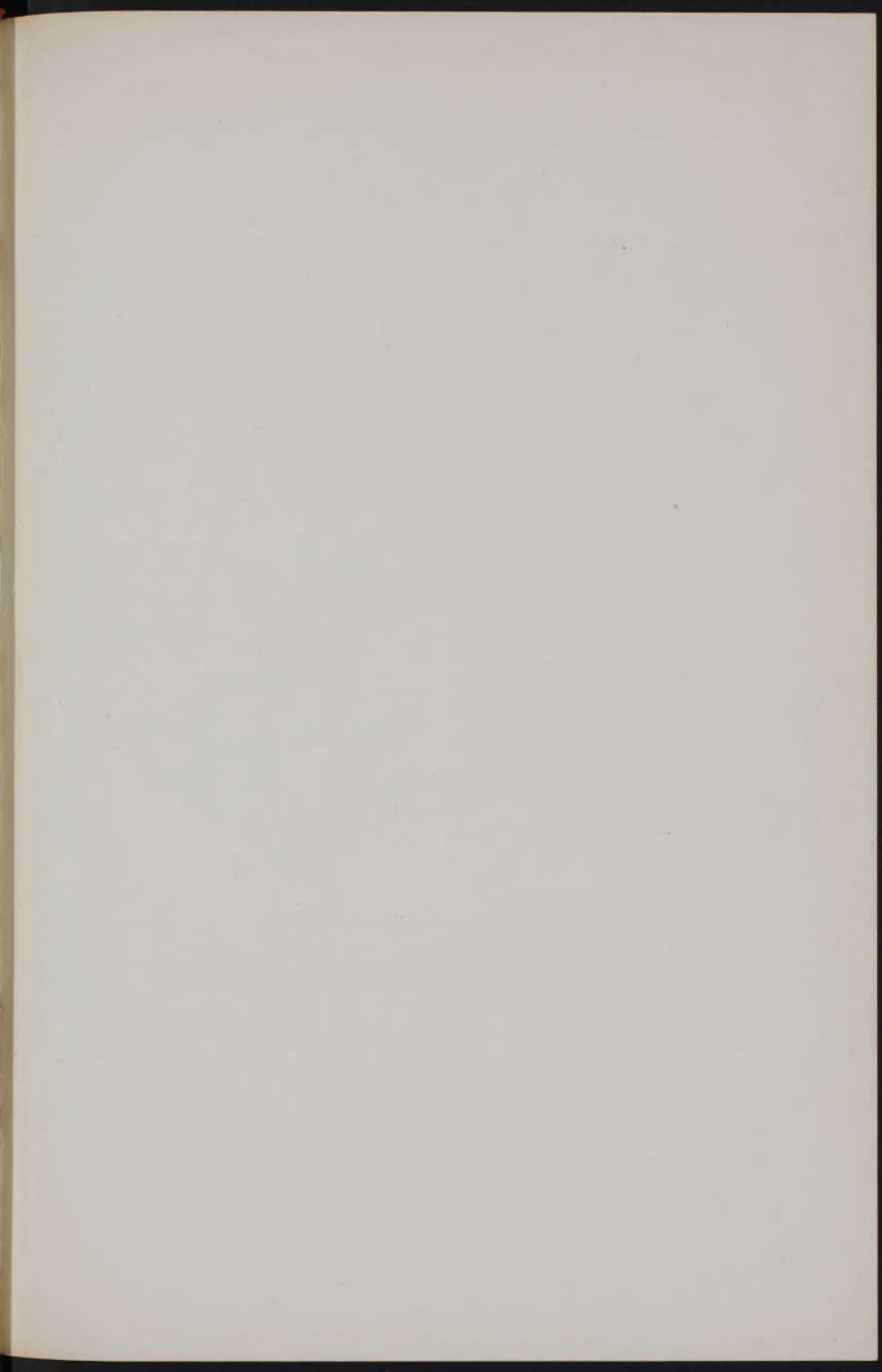
PAPIERS MINCES ET PAPIERS POUR POSTE AÉRIENNE

Rolland Extra Strong	Colonial Manifold
Skyway Bond	Croydon Air Mail Bond

PAPIER POUR MACHINE À COMPTABILITÉ

Dactypost





Ce livre

a été composé en monotype Deepdene
dont les pages ont été lithographiées sur Laurentic Japan, blanc, 180 M,
à bords non ébarbés, et la couverture sur 280M.

COMPAGNIE DE

Papier Rolland

LIMITÉE

FABRICANTS DE PAPIERS FINS DEPUIS 1882

Siège social à 1645 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.
Moulins à St-Jérôme, P.Q. et à Mont-Rolland, P.Q.
Succursales à Toronto, Ont., Winnipeg, Man. et Vancouver, C.B.